



ONDINE KHAYAT

ILS NE  
FAISAIENT  
QUE RÊVER

ROMAN

  
CHARLESTON

---

# ONDINE KHAYAT

---

## ILS NE FAISAIENT QUE RÊVER

En Inde, face au Gange pollué, Thalie et Alisha se font une promesse du haut de leurs neuf ans : unir leurs forces pour changer le monde.

Vingt ans plus tard, à Paris, devenues de ferventes militantes écologistes, elles organisent une grande marche pour le climat. Pour la première fois, la jeunesse défile en même temps dans toutes les capitales du monde. Mais de violentes explosions anéantissent brusquement leur espoir d'un avenir meilleur.

Face à cette menace, les gouvernements prennent alors une décision radicale, celle d'entrer d'une manière inédite dans l'intimité des citoyens. Jusqu'où sont-ils prêts à aller ?

Soudain, les rêves et les promesses d'enfance deviennent plus importants que jamais.

Après le succès du *Parfum de l'exil*, Ondine Khayat s'empare une nouvelle fois des grandes questions au cœur de son travail : Peut-on tout vendre et tout acheter ? Quelle valeur donner à la vie humaine ? Un vibrant plaidoyer pour notre humanité commune.

ISBN: 978-2-36812-811-4



9 782368 128114

19 € Prix TTC France

Rayon : Littérature française

Design et illustration :

© Raphaëlle Faguer



CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ILS NE FAISAIENT  
QUE RÊVER

De la même auteure

*Le Parfum de l'exil*, Charleston, 2021 ; Pocket, 2022.

*Faites l'expérience de vous-même*, First, 2020.

*Écoute la petite musique du Clos des Anges*, Solar, 2019 ; Pocket, 2020.

*Les Petits Soleils de chaque jour*, Michel Lafon, 2016 ; Pocket, 2018.

*Le prince charmant est infidèle... et la princesse aussi !*, Michel Lafon, 2015 ; Michel Lafon Poche, 2018.

*Debout les vieux !*, Michel Lafon, 2014 ; Pocket, 2015.

*Ben hurle !*, Anne Carrière, 2009.

*Les Pays sans adultes*, Anne Carrière, 2008 ; Le Livre de poche, 2010.

*Lucine*, Bernard Pascuito Éditeur, 2007 ; Le Livre de poche, 2011, 2015 ; prix Henri-Verneuil.

Site de l'auteure : [www.ondinekhayat.com](http://www.ondinekhayat.com)

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2022

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-811-4

Maquette : Patrick Leleux PAO

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Ondine Khayat

ILS NE FAISAIENT  
QUE RÊVER

*Roman*

  
CHARLESTON



« Quelqu'un qui ne laisse pas  
la réalité déranger ses rêves est un sage. »  
Christiane Singer, *La Mort viennoise*, Albin Michel, 1978

« La terre se couvre d'une nouvelle race d'hommes  
à la fois instruits et analphabètes, maîtrisant les ordina-  
teurs et ne comprenant plus rien aux âmes, oubliant  
même ce qu'un tel mot a pu jadis désigner. [...] »  
Christian Bobin, *Ressusciter*, Gallimard, 2001



*Pour tous ceux qui rêvent*



## PROLOGUE

***P**LUS RIEN NE SERA JAMAIS COMME AVANT. C'est allé trop loin, nous ne pourrons pas revenir en arrière. Je ne les laisserai plus nous briser et nous rendre captifs.*

*Je sais quand tout cela a commencé. Je sais comment tout cela a commencé.*

*Je ne serai plus jamais la même. Ce que j'ai affronté m'a métamorphosée. Je n'ai plus de larmes, je les ai laissées couler jusqu'à ce que leur flot se tarisse. Il y a quelque temps encore, j'étais comme vous. Je ne réalisais pas à quel point ils sont puissants. Aujourd'hui, j'en suis consciente. Ils veulent prendre tout ce que nous sommes, tout ce qui nous constitue, pour faire de nous des esclaves dociles, des sans-âmes. Même si nous ne nous rencontrons jamais, j'ai besoin de savoir que vous non plus, vous ne vous laisserez pas faire. Que partout, où que vous soyez, vous résisterez, que vous vous accrocherez coûte que coûte à vos rêves et que vous vous battrez pour qu'ils deviennent réalité.*

*Ne me dites surtout pas qu'ils ne sont pas dangereux, ne me dites surtout pas qu'il ne faut pas en avoir peur. Ils sont partout et transforment chacun de nos rêves en cauchemar.*

*Désormais, vous ne pourrez plus prétendre que vous ne savez pas.*

**I**L ÉTAIT 14 HEURES, ce samedi 22 avril, lorsque la foule se mit en marche. Une vague impressionnante déferla dans les rues de Paris. Thalie chercha un élastique dans la poche de son jean et releva ses longs cheveux châtain clair en queue-de-cheval. Elle s'agaça de sa frange qui lui tombait sur les yeux et secoua la tête pour la disperser. Concentrée, elle s'imprégna de l'atmosphère électrique qui se dégageait du cortège et se faufila entre les manifestants, son Leica à la main. Elle photographia sans relâche l'enthousiasme de cette jeunesse venue crier à la face des puissants qu'il leur fallait agir maintenant. Cela faisait des années que les statistiques publiées dans la presse auraient dû provoquer une prise de conscience. La planète, malade de ses habitants, ne parvenait plus à contenir leur folie. Les signaux d'alerte se multipliaient depuis trop longtemps. Les faits étaient là, précis, glaçants. Les

prévisions les plus sombres ne tarderaient plus à se réaliser. Les effets du changement climatique se faisaient déjà sentir avec le risque de voir se multiplier des phénomènes météorologiques extrêmes de plus en plus inquiétants. La seule fonte des glaces ne tarderait pas à provoquer une hausse dévastatrice du niveau des océans, certaines régions en faisaient déjà les frais. Les experts s'attendaient à ce que la température mondiale moyenne batte un nouveau record d'ici 2030. Trop longtemps ignorées, voire discréditées par de prétendus scientifiques habitués des plateaux télévisés, leurs prédictions se trouvaient confirmées. Chacun s'arrangeait comme il le pouvait avec la réalité devant laquelle il était placé. Et cette réalité rappelait à tous que chaque acte avait des conséquences. La loi universelle de causalité s'appliquait implacablement, la menace qui pesait ne pouvait désormais plus être ignorée, quelque chose devait se produire. Les avis sur ce « quelque chose » divergeaient. Certains prophétisaient la fin du monde, d'autres la fin d'un monde, la décroissance, le capitalisme responsable... La cacophonie mondiale bruissait tel un essaim d'abeilles dont les piqûres ne tarderaient pas à se révéler mortelles. La jeunesse ne supportait plus de voir son avenir hypothéqué par l'avidité d'une minorité. Les rassemblements se multipliaient depuis plusieurs mois aux États-Unis, en Thaïlande, en Afrique du Sud, en Angleterre, en Ouganda, en Israël, en Russie et dans tous les pays européens, pour secouer l'establishment, et converger vers ce 22 avril, journée mondiale de la Terre. C'était le point d'orgue de ces mouvements fleurissant sur le désir fiévreux d'une jeunesse qui exigeait de reprendre en main son destin, de plus en plus consciente de la défaillance de ses aînés.

Il faisait chaud ce samedi d'avril, le soleil brûlait l'asphalte. Les caméras suivaient ce flot humain aux tee-shirts colorés, comme autant de taches claires écloses sur le bitume. De la musique, mélange de reggae et de techno, s'échappait du cortège. Sur les nombreuses pancartes, des dessins, des slogans, de l'espoir. La foule s'immobilisa devant l'estrade dressée sous la tour Eiffel. Sur un grand panneau scintillait en lettres majuscules : POUR UN MONDE MEILLEUR.

Thalie s'éloigna de la foule et rejoignit son amie, la jeune militante indienne Alisha, vêtue d'un sari rose éclatant, qui patientait à l'arrière de la scène, dans une attitude de recueillement. Thalie fut une nouvelle fois frappée par la beauté de son visage aux traits délicats, de sa peau ambrée, de ses yeux noirs bordés de cils épais.

— Tout va bien ? lui demanda Thalie.

— Oui, je suis juste un peu anxieuse.

— Il y a vraiment beaucoup de monde, sans vouloir te mettre encore plus la pression !

Elles éclatèrent de rire.

— Regarde, dit Alisha à son amie en désignant le flot humain qui leur faisait face. Nous pouvons changer les choses, cette fois, c'est certain. Ils ne pourront plus nous ignorer.

— Tu te souviens de notre promesse ? murmura Thalie

\*

*Bénarès, Inde, vingt ans plus tôt*

*Deux petites filles de neuf ans en uniforme, jupe bleu marine et chemisette bleu ciel, étaient assises à leur table d'écolière. Pendant que la maîtresse écrivait sur un tableau noir, elles*

*se firent un signe de la main. La cloche sonna, indiquant la fin de la classe. Les enfants s'éparpillèrent dans les couloirs, se précipitèrent dans la cour et franchirent la lourde porte en fer forgé. Les deux fillettes s'élancèrent dans les rues, leur cartable sur le dos. Elles empruntèrent un dédale de ruelles, évitant les mobylettes qui slalomaient en klaxonnant et les rickshaws qui se faufilaient partout, puis s'arrêtèrent dans une échoppe pour boire un lassi dans une coupelle en terre cuite. Les deux amies poursuivirent ensuite leur route au milieu de la cacophonie de la ville et parvinrent enfin sur les rives du Gange, le fleuve sacré indien, qui s'étend sur plus de 2 500 kilomètres. Le soleil de la fin d'après-midi parsemait la masse d'eau d'éclats de braise. Alisha et Thalie observaient la vie du fleuve : des sadhus\* faisaient leurs ablutions et leurs incantations, des femmes s'y baignaient pour se purifier, d'autres venaient chercher de l'eau, avant de repartir dans leur village chargées de bidons remplis du liquide divin, des brahmanes faisaient la Puja, la prière sacrée. Fascinées, les deux fillettes s'absorbèrent dans leur contemplation. L'intensité qui se dégageait du fleuve, les mélodies lancinantes, les couleurs vives... Elles avaient le plus grand mal à s'arracher à cette vision hypnotique. Un cortège funéraire arriva à leur hauteur et se dirigea vers de grands tas de bois. Thalie fixa le corps, enveloppé d'un linceul blanc, que des hommes déposèrent sur le bûcher avant d'y mettre le feu. Alisha prit son amie par la main et l'entraîna à sa suite. Elles s'élancèrent en courant pour trouver un peu de calme. Quelques minutes plus tard, une odeur pestilentielle stoppa net leur élan. Elles découvrirent, horrifiées, des monceaux de sacs-poubelle, de vieux morceaux de bois et de la mousse nauséabonde à la surface du fleuve. Soudain, Thalie tendit*

---

\* Personnes, en Inde, qui se consacrent à la libération de l'illusion et à l'arrêt du cycle des renaissances.

*le bras pour désigner à son amie le corps d'un homme flottant au milieu des ordures. Elles se penchèrent pour vomir et se redressèrent, le visage baigné de larmes. En effectuant quelques mètres de plus, elles découvrirent un liquide noir pestilentiel qui se déversait avec un débit inquiétant dans le fleuve.*

— *D'où ça vient ? murmura Thalie.*

— *Aucune idée, répondit Alisha.*

— *Tu crois que ton père saurait ?*

— *Peut-être, oui.*

*Les deux fillettes rebroussèrent chemin et rentrèrent en hâte chez Alisha. Elles gravirent quatre à quatre les marches de l'escalier qui menait au bureau du père de la jeune Indienne.*

— *Le liquide noir que vous avez vu vient de Novarlife, leur répondit-il.*

— *De qui ? le questionna Thalie.*

— *De Novarlife, un laboratoire pharmaceutique en tête de liste des pollueurs.*

*Le père d'Alisha alla chercher une carte et leur indiqua un emplacement.*

— *Le Gange est une simple rivière de montagne qu'on appelle Bhagirathi et qui prend sa source ici, dans les replis de l'Himalaya, leur expliqua-t-il. Entre le barrage de Tehri situé 140 kilomètres en aval, et le golfe du Bengale, les rejets toxiques de 760 usines « très polluantes » s'y déversent\*.*

— *Qu'est-ce que ces usines fabriquent ? lui demanda Thalie.*

— *De la pâte à papier, des vêtements, du sucre, de l'alcool, des médicaments... Trois milliards de litres d'eaux usées se jettent chaque jour dans le fleuve, ce qui représente un taux de pollution 3 000 fois supérieur aux recommandations de l'Organisation Mondiale de la Santé...*

---

\* Selon l'Autorité nationale du bassin du Gange (NGRBA), l'organisme gouvernemental en charge de sa protection depuis 2009.

*En ce jour de juin, deux petites filles se firent une promesse : désormais, elles uniront leurs forces et feront tout pour changer le monde.*

\*

Alisha serra la main de Thalie pour se donner du courage, puis s'avança vers le micro. Ses cheveux bleutés de noir descendaient jusqu'à sa taille, son sari rose ajoutait à son incandescence. Son apparition suscita instantanément au sein de la foule des applaudissements, des cris, des sifflements. Thalie, sur la gauche de la scène, s'approcha le plus près possible, ajusta son objectif et mitrilla son amie, qui prit le temps de respirer, s'imprégnant de la foule pour communier avec elle. Thalie fit un focus sur son visage aux traits fins, capturant au passage son regard tourné vers le ciel, dans une imploration silencieuse. Elle semblait habitée, engagée corps et âme dans sa lutte. Sa main gracile se posa sur le micro, Thalie saisit cet instant au vol. La voix d'Alisha, pure, puissante et claire s'éleva.

— Vous, les gouvernements, vous les puissants, entendez notre message. Il est clair et simple : nous ne voulons pas du monde que vous nous proposez, nous ne voulons pas du sacrifice de notre jeunesse sur l'autel de vos profits, scanda-t-elle. Nous craignons ce à quoi ressemblera le futur de l'humanité. Aujourd'hui, des études nous montrent que près de 60 % des jeunes souffrent d'éco-anxiété\*<sup>1</sup>. Vous avez détruit 50 % de la vie sauvage, et notre extinction collective est une issue possible, vous le savez. Nous sommes préoccupés

---

\* Les notes numérotées sont à retrouver en fin d'ouvrage, dans la partie Références (p. 309).

par l'avenir, car aucune civilisation ne peut continuer à vivre lorsque de tels déséquilibres existent. Nous ne sommes plus au stade de l'urgence, nous l'avons dépassé depuis longtemps. Une extinction de masse se prépare, vous en êtes les initiateurs et les complices. Vous faites semblant d'agir, vous nous bercez d'illusions pour endormir nos ardeurs, vous brandissez la peur pour contenir nos idéaux, vous tentez de domestiquer nos fougues. Cette planète est notre maison, nous y vivons, nous y habitons, nous y rêvons. Nous refusons de vous laisser décider pour nous, alors que vous avez failli. Honte à vous !

— Honte à vous ! répéta plusieurs fois la foule galvanisée.

Une décharge d'adrénaline se répercuta dans le corps de Thalie, fascinée par l'énergie et la beauté de son amie. Ensemble, elles avaient préparé avec soin son discours, y mettant tout leur cœur, en lien avec d'autres militants qui prenaient la parole au même moment, dans différentes capitales du monde. La nappe de jeunes grandissait, débordait, repoussant les assauts des forces de l'ordre qui tentaient tant bien que mal de la contenir dans l'enclos dédié. Les mots prononcés par Alisha galvanisaient cette jeunesse militante, qui réclamait des actes. Thalie s'éloigna de la scène et mitrilla les alentours, consciente d'assister à un réveil citoyen sans précédent. Les écrans géants, placés de chaque côté de la scène, diffusaient les images des cortèges de jeunes dans le monde entier. Les horaires de mobilisation avaient été choisis en fonction du décalage horaire. Certains rassemblements se chevaucheraient, d'autres, comme celui de New York, avaient lieu au même instant. Des citoyens engagés s'exprimaient dans toutes les langues. Ils partageaient le désir et le besoin urgent de vivre dans

un monde meilleur, quelles que soient leur nationalité, leur religion, leur culture, leur couleur de peau. Alisha poursuit sa harangue, les yeux brillants, les joues en feu, échangeant de temps à autre un regard complice avec Thalie, qui prenait des photos sans s'arrêter, jouant des contrastes, des angles, totalement absorbée par ce qu'elle vivait. Aucune d'elles ne s'attendait à ressentir une telle exaltation.

— Lorsque l'écologie est devenue tendance, poursuit la jeune Indienne, vous vous êtes targués d'être verts. C'est nous qui sommes verts ! Verts de rage devant votre couardise. Rouge de honte face à vos stratagèmes. Noirs de colère de supporter vos mensonges. Vos politiques sont inexistantes, vos actions stériles. Vous répétez que vous êtes à la tâche, mais quel espoir concret offrez-vous à notre génération ? Nous sommes à un tournant de l'Histoire. Si nous ne provoquons pas des changements maintenant, le monde tel que nous le connaissons et l'aimons pourrait disparaître à jamais. Nous n'avons plus de temps. Nous attendons que vous réagissiez et que vous fixiez un nouvel objectif pour la biodiversité, pour la vie. Vos actions sont insuffisantes, vous mettez des sparadraps sur des plaies ouvertes, tout cela est dérisoire et n'a que trop duré. Nous ne voulons plus être la majorité sacrifiée qui permet à une minorité d'amasser toujours plus de richesses.

La foule applaudit avec enthousiasme. Chaque mot d'Alisha était pesé, efficace, précis.

— N'avez-vous donc aucune empathie ? Aucune conscience ? Comment pouvez-vous dormir sur vos deux oreilles quand des populations entières s'appêtent à quitter leur foyer, à être chassées de leurs terres, privées des conditions de vie les plus élémentaires, celles mises en avant par vos fameux droits de l'homme ?

Est-ce donc cela que vous voulez ? Vous savez que des conflits de grande envergure se préparent. Pourtant nombre d'entre vous continuent à nier le lien entre le changement climatique et les mouvements migratoires massifs, les conflits sociaux, les guerres, la famine et les violations des droits humains. Nous tous, réunis dans le monde entier, nous nous battons pour la vie. Pour que chaque être vivant trouve sa place et que plus personne ne soit ignoré, oublié, floué, humilié. Nous sommes une seule nation : la nation monde. Nous sommes un seul peuple, le peuple humain.

Une incroyable ferveur s'empara de cette jeunesse pleine de vie et d'énergie. Il y avait de l'électricité dans l'air. Thalie poursuivait son travail, capturant ces instants de vie. Les banderoles à la gloire de la Terre, les couples enlacés, les rires des enfants, les baisers, les larmes d'émotion, les yeux brillants, les poings levés, les jeunes venus de partout, fédérés par un idéal commun, les éclats de rêve. Alisha souriait à la foule, galvanisée par l'onde de choc de ses mots. Thalie braqua son objectif sur elle et saisit le regard de la jeune femme. Rétrospectivement, elle se demanda si son amie avait pris à cet instant la mesure de ce qui se tramait.

— Vous les gouvernements, ajouta-t-elle, vous les puissants, nous ne sommes pas ici pour vous supplier. Nous sommes ici pour vous prévenir que l'heure du changement a sonné. Bien des gens, dans ce monde, essaient de nous diviser, mais malgré nos différences, nous portons dans nos cœurs les mêmes valeurs. Nous voulons que nos rêves deviennent réalité pour que ce monde soit meilleur, pour nous et pour les générations à venir. Et ça commence maintenant.

À peine eut-elle achevé sa phrase, qu'un étrange sifflement retentit. Le temps se figea un court instant, suivi

par plusieurs déflagrations. Un sari rose s'éleva dans le ciel comme une brassée de fleurs éclatées... Thalie fut projetée en arrière et s'écroula quelques mètres plus loin. Le temps sembla se fragmenter. Lorsqu'elle reprit conscience, les hurlements de la foule la glacèrent. La marée humaine cherchait à fuir, contenant avec peine son roulis. Thalie toucha son front, du sang coulait sur sa tempe. La panique la submergea.

— Alisha, noooooon !

Thalie se rua aussi vite que possible vers ce qui était encore, quelques minutes plus tôt, la scène sur laquelle s'exprimait son amie. Il n'en restait rien. Désespérée, Thalie regarda autour d'elle et vit un monceau de tôle, de débris, de corps... Elle hurla et se raccrocha à la lanière de son appareil photo, autour de son cou. Elle eut soudain peur que l'explosion l'ait endommagé, qu'il ne reste plus rien des instants qui avaient précédé, immortalisés et stockés dans la mémoire de son appareil. Il s'enclencha après quelques vaines tentatives. La jeune femme fit quelques pas en chancelant. Des grappes de jeunes, ensanglantés par l'explosion, hébétés, avançaient dans une procession désordonnée. La vision de Thalie se brouilla, la tête lui tournait. En se redressant, elle vit un écran géant qui demeurait presque intact. Éloigné de la scène, il avait échappé aux détonations. Des images des capitales du monde s'y succédaient. L'horreur figea la jeune femme, qui fut parcourue de frissons glacés lorsqu'elle réalisa que des explosions similaires s'étaient produites dans d'autres pays. Les corps qui marchaient dans sa direction entravaient sa progression, elle évita de regarder ceux qui jonchaient le sol. Un indescriptible chaos régnait. Sous le choc, elle mitrailla tout ce qu'elle voyait, le monde plongé dans le noir, sans plus aucune trace de l'enthousiasme et de la ferveur présents

quelques secondes plus tôt. Un espoir bâillonné, mutilé, anéanti. Les sirènes de pompiers et de police saturaient l'air. Et cette odeur, acide, métallique, qui s'instillait partout... l'odeur de l'adrénaline, de la peur et du sang. Thalie s'obligea à prendre un maximum de photos. Il lui fallait fixer tout cela. Elle passa la main sur son front, son sang ne cessait de couler.

La jeune journaliste, hébétée, poursuivit tant bien que mal son travail. Les hélicoptères dans le ciel noirci de fumée, les mains jointes en supplique, le flot de larmes sur les joues ensanglantées, les visages figés par l'horreur, les gestes de solidarité, les objets disséminés, la mort partout... Thalie photographiait tout cela de manière compulsive, son corps agissait seul, comme si quelqu'un d'autre avait pris les commandes. Elle se voyait agir, dissociée de la réalité, de toute cette horreur dont une partie d'elle voulait à tout prix la protéger. Les visions insoutenables se succédaient. Sur sa gauche, une jeune fille dont le bras droit avait été arraché, se trouvait en état de choc. L'odeur métallique la transperça à nouveau, il lui fut impossible de se contenir. Thalie vomit, courbée en deux. Une image d'elle et d'Alisha, pliées en deux sur les bords du Gange lui revint en mémoire.

Lorsque ce fut fini, la jeune femme rebroussa chemin, sans parvenir à se souvenir de l'endroit où sa moto était garée. Désorientée, elle s'avança vers l'endroit où s'était tenue la scène. Un éclat rose, sur le sol, attira son attention. Un morceau du sari d'Alisha. Thalie le ramassa, bouleversée, et le glissa dans la poche de son jean. Tout le secteur était désormais bouclé par les forces de l'ordre. Thalie vit s'avancer plusieurs bataillons de CRS et reprit son appareil pour photographier cette procession, les bottes qui martelaient le sol, le flot des casques et des visières. Plusieurs véhicules s'arrêtèrent

aux abords de la tour Eiffel, l'armée se déploya. Thalie mitrailla ces soldats habitués à intervenir dans des zones de guerre. Leur équipement et leurs fusils d'assaut, pourtant impressionnants, lui semblèrent dérisoires. La nausée la reprit, il fallait partir. Elle se dirigea vers l'avenue de La Bourdonnais dans un état second. Sa moto, garée en contrebas, était intacte. Elle rangea son appareil photo dans son sac, démarra, s'engagea dans la rue Saint-Dominique et accéléra dès qu'il lui fut possible de le faire, concentrée sur le ruban de bitume.

Une quinzaine de minutes plus tard, elle stoppa sa moto boulevard Haussmann, devant un bel immeuble, siège du journal *FreeMedia* pour lequel elle travaillait. Thalie fonça, badge à la main, vers les portiques de sécurité sans retirer son casque. Dans le hall, les portes de l'un des ascenseurs venaient de s'ouvrir, elle s'y engouffra et arriva au cinquième étage. La nouvelle des explosions s'était répandue, de même que celle de la mort d'Alisha. L'effervescence régnait. Thalie pénétra dans le bureau d'Antoine Legrand, son rédacteur en chef, qui se précipita vers elle.

— Dieu merci, tu es vivante ! On t'a laissé plusieurs messages.

Les informations parvenaient avec peine jusqu'à Thalie, qui posa son portable sur la table. Les nombreux messages et appels reçus s'accumulaient. Plusieurs émanaient de son père, d'autres d'Arthur, son ami le plus proche.

— Ça va, Thalie ? lui demanda Antoine.

Elle ne répondit pas.

— Enlève ton casque, lui dit-il.

La jeune femme demeurait figée, sans réaction. Il s'approcha d'elle et l'aida à le retirer.

— Tu saignes ! s'exclama-t-il. Sonia, vite, apporte-moi la trousse de secours, Thalie est blessée.

Quelques instants plus tard, son assistante fit son entrée, essoufflée, la trousse à la main. Thalie se raidit lorsqu'elle s'avança, une compresse à la main.

— Ne t'inquiète pas, je vais juste désinfecter, lui dit Sonia d'une voix qui se voulait rassurante. C'est fini maintenant.

Qu'est-ce qui était fini ? se demanda Thalie. Il lui semblait au contraire qu'une ère remplie de ténèbres venait de s'ouvrir, sur laquelle elle n'avait plus aucune prise. La terreur qui l'avait saisie ne la lâcherait pas de sitôt, elle le sentait confusément. Comment survivrait-elle à tout cela ?

— Nous sommes sous le choc, lui dit Antoine. Au-delà de tous ces morts, je sais combien Alisha comptait pour toi... Si je peux faire quelque chose...

Thalie fut incapable de répondre. Le chagrin broyait sa poitrine, l'empêchant de respirer. Il ne fallait surtout pas qu'elle pense à Alisha. Antoine et Sonia parlaient, mais les mots qu'ils échangeaient lui parvenaient avec un décalage de plusieurs secondes. Elle surprit le terme « Urgences » et s'obligea à se ressaisir.

— Il faut diffuser les photos, dit-elle à Antoine d'une voix blanche en lui tendant son appareil.

Il le lui prit avec douceur, et le travail commença. Le reportage fut rapidement mis en ligne.

Rose et Esteban, deux journalistes proches de la jeune femme, l'accompagnèrent aux urgences de l'hôpital Cochin. La blessure de son front nécessitait plusieurs points de suture. La nouvelle des explosions qui venaient d'avoir lieu dans plusieurs pays s'était répandue, les gens étaient stupéfaits. Aux urgences, le personnel débordé ne parvenait pas à gérer les blessés

qui arrivaient en masse. Ses amis l'aidèrent à se frayer un chemin au milieu du chaos qui régnait, mais Thalie fit demi-tour, incapable de supporter plus longtemps les cris, les sirènes, l'atmosphère électrique, l'agitation. Devant sa réaction, Rose et Esteban la conduisirent finalement chez un médecin, ami d'Antoine, qui la prit en charge et effectua les soins nécessaires à son cabinet. Dissociée de la réalité après le choc des explosions, Thalie se laissait faire sans réagir. Elle faisait tout pour ne pas penser à Alisha. Pourtant, l'image du corps de son amie l'obsédait. Comment survivre à une telle horreur ? Elle l'ignorait.

Sa vie venait tout juste de basculer.

**T**HALIE DUT S'Y REPENDRE À TROIS FOIS avant de se souvenir du code de la porte d'entrée et fut soulagée lorsqu'elle put enfin pénétrer à l'intérieur de son immeuble. Elle avait insisté pour que Rose et Esteban la déposent au coin de la rue, leur sollicitude commençait à l'étouffer. Elle avait besoin d'air. Qu'on la laisse en paix. Les pavés de la cour présentaient des irrégularités qu'elle n'avait pas remarquées jusqu'alors. Leur forme incurvée par endroits était pourtant si visible qu'elle ne voyait désormais plus que cela. Un assemblage de pierres bosselées, disjointes, qui semblaient se tordre et se répandre partout, menaçant de l'engloutir. Prise de vertige, la jeune femme baissa la tête pour se protéger, avant de s'étaler de tout son long par terre. Elle reprit ses esprits en jurant, se remit debout et parvint à traverser la cour en conservant le regard fixé au sol. Elle haletait, sa poitrine se